

Très chère Jacqueline

Autor(en): **Chaponnière, Martine / Berenstein-Wavre, Jacqueline**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 11

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279187>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Très chère Jacqueline

Après vingt-six ans d'activité législative, Jacqueline Berenstein-Wavre quitte la scène politique (mais reste, pour notre plus grande joie, au comité de FS !). Le temps pour nous de faire avec elle le bilan.

FS — Tu es connue à la fois comme féministe et comme socialiste, est-ce le féminisme qui t'a menée au socialisme ou l'inverse ?

J. Berenstein-Wavre — Quand j'avais 20 ans, je voulais être assistante sociale parce que je pensais que c'était comme ça que je pourrais améliorer le sort de l'humanité. J'ai donc fait les études nécessaires à l'apprentissage du métier, mais j'ai également fait une licence en sciences sociales à l'Université de Genève. Et c'est là que je me suis rendu compte que l'altruisme, si généreux fût-il, ne pouvait pas changer la face du monde, que les rapports de forces politiques et économiques dépassaient le bon-vouloir individuel.

FS — Mais de là à s'inscrire au Parti socialiste, toi qui viens de la bourgeoisie neuchâteloise...

J.B.-W. — En fait, ce n'est pas par féminisme que je suis entrée au Parti socialiste, mais le féminisme m'y a aidée. A l'époque, je devais avoir une trentaine d'années, mon insertion sociale à Genève se faisait à travers les associations féminines et en particulier l'Association genevoise pour le suffrage féminin. C'est là que j'ai rencontré des femmes socialistes qui m'ont facilité l'entrée en politique. Il faut dire aussi que j'avais fait, quelque temps auparavant, un stage de deux mois comme ouvrière d'usine chez Tavano ; j'étais rectifieuse. J'en suis ressortie à la fois féministe et socialiste !

FS — Qu'est-ce qui t'a décidé à faire une carrière politique ?

J.B.-W. — Je n'ai pas fait une carrière politique, je suis toujours restée au Législatif et n'ai jamais eu l'ambition d'aller dans l'Exécutif. Le pouvoir ne m'intéresse pas et je n'ai pas assez d'ambition personnelle pour qu'il m'intéresse en tant que tel. En outre, lorsque j'ai été élue au Conseil municipal, c'était la première législature dans laquelle il y avait des femmes. A l'époque, c'était déjà formidable d'être là !

FS — Toute interview de femme politique comprend la question rituelle sur la maternité — ou la non-maternité selon les cas. Qu'en est-il pour toi ?



J.B.-W. — Je n'ai jamais voulu avoir d'enfants parce que j'avais l'impression que c'était incompatible avec une vie active. Aujourd'hui, les choses ont changé. Si j'avais 30 ans, je réagis sans doute différemment. En 1966 encore, je suis passée à la télévision comme la « femme-cadre-célibataire-qui-a-réussi » ! Ça en dit long sur l'évolution des mentalités... Et quand on se marie tard, comme ce fut mon cas, on fait tout pour que le mariage réussisse. Je n'ai pas complètement arrêté de travailler à l'extérieur du foyer mais j'ai réorienté mes activités, par exemple en prenant la présidence de l'Alliance de sociétés féminines suisses (ASF). Et j'ai gardé mon mandat de députée, aussi.

FS — Dans ton parcours politique et féministe, y a-t-il un souvenir qui reste encore douloureux aujourd'hui ?

J.B.-W. — A l'ASF, justement. Quand j'ai dû faire voter par le comité que l'on paie l'avocate qui avait défendu l'égalité des droits dans l'affaire Loup. Le vote a passé, tout juste d'ailleurs, mais en sortant je pleurais d'émotion parce que ça avait passé, bien sûr, mais surtout parce qu'il avait fallu un vote pour une somme ridi-

cule et une cause que je croyais entendue.

FS — Qu'as-tu à dire aux femmes d'aujourd'hui ?

J.B.-W. — Ne renoncez jamais à avoir une formation professionnelle, et si vous voulez des enfants, arrangez-vous pour ne pas couper avec la réalité, même si je sais que c'est difficile.

FS — Quels sont tes projets, maintenant que tu ne te représentes pas aux élections ?

J.B.-W. — Je reste très sensible à la question des personnes âgées et m'occupe activement de la question. Je projette, avec le Collège du travail que je préside, de monter une exposition sur la femme ouvrière et, plus généralement, sur la femme citadine. Et surtout, mais là je ne sais pas encore concrètement comment y travailler, je pense qu'il faut porter toute son attention aux radios locales. Beaucoup de gens sont seuls — pas seulement les femmes, mais elles aussi — et il y a dans la radio locale le moyen d'établir un dialogue dont nous avons tous besoin.

Propos recueillis par
Martine Chaponnière